

La HQE, aussi pour les territoires

Le concept HQE, haute qualité environnementale, a été créé pour la construction de bâtiments, pour intégrer l'environnement dans l'acte de bâtir. Contrairement aux produits industriels, répétitifs par nature, les maisons constituent à chaque fois une aventure nouvelle. Un site d'implantation spécifique, une équipe de production constituée pour chaque opération, autour d'un maître d'ouvrage avec de nombreux professionnels, un impact environnemental largement marqué par la "vie en œuvre", auquel s'ajoute bien sûr la construction proprement dite et la "fin de vie". Il fallait trouver une réponse originale, adaptée aux spécificités du bâtiment. La HQE, c'est une réponse à la nécessité d'intégrer l'environnement dans l'activité du bâtiment.

Sur son contenu, on trouve l'environnement intérieur, concernant le futur utilisateur, traduit en "cibles" de santé et de confort, touchant la qualité de l'air intérieur comme le confort hygrothermique, par exemple. Cette approche est croisée avec une approche opérationnelle qui intègre les enjeux d'environnement pour la collectivité, de la bonne implantation du bâtiment dans sa parcelle à la maîtrise des consommations d'eau et d'énergie. Au total, ce sont quatorze "cibles" regroupées en quatre grandes rubriques qui permettent de décrire la qualité environnementale d'un bâtiment : "écoconstruction", "écogestion", confort et santé. Dès la conception, on s'interroge sur le caractère économe ou non du bâtiment dans son fonctionnement courant. La démarche HQE est une approche sur le cycle de vie du bâtiment, appréhendant ce dernier comme un système et offrant une méthode pour intégrer la complexité de ce système.

Le poids du contexte

Il convient d'insister sur le caractère relatif de la HQE. Ce n'est point un instrument à *dire le bien* défini une fois pour toutes par rapport au mal ou au médiocre. C'est une méthode pour aller vers le meilleur résultat possible dans un contexte donné. A un moment donné, avec l'état des techniques et des connaissances à ce moment précis, dans un lieu donné, avec les potentialités du lieu, climat, paysage, culture, mais aussi ressources humaines, compétences disponibles, capacités locales de recyclage des déchets, etc. Faire "le mieux possible" ne s'écrit pas dans un code sur le produit, mais peut se décrire en terme de démarche.

Au delà du bâtiment

C'est son caractère hybride, alliant une exigence de management à une recherche de performances sur les qualités objectives du bâtiment, qui permet à la démarche HQE de rendre compte de situations marquées fortement par le territoire.

Créée pour le bâtiment, la démarche HQE peut se décliner dans d'autres domaines. Ce travail n'est pas encore lancé, malgré l'extension du concept que nous observons. Ce sont ses principes d'aménagement, les modes de fonctionnement et les services urbains rendus possibles par sa conception et son équipement, le parti tiré de sa localisation et de ses caractéristiques physiques et biologiques, les règles édictées pour encadrer le comportement de ses utilisateurs et occupants, qui pourraient constituer les références d'une démarche HQE pour un territoire.

La HQE pour l'aménagement et l'urbanisme devra en outre prendre en compte l'emboîtement d'échelles et la multiplication des acteurs à ces différentes échelles.

Comme pour la HQE des bâtiments, il est impossible d'isoler les paramètres entre eux. Leurs interférences sont trop constantes et trop fortes. L'essentiel est que les grands enjeux soient identifiés, avec des propositions de pistes pour les prendre convenablement en charge, sans souci de recouvrement des thèmes. Il s'agit d'une approche croisée, avec une entrée par l'environnement physique, aux stades de la création et du fonctionnement d'un périmètre à ménager, et une seconde par les conditions de vie des usagers, en termes de qualité d'usage, de confort et de santé. Il faut prendre du recul par rapport aux « cibles » élémentaires de la HQE, mais la structure générale en quatre familles peut servir de point de départ à la réflexion : *l'éco-construction* devient implantation, plan masse, et travaux, *l'éco-gestion* se transpose en réponses « environnementale » aux fonctions urbaines, *confort* pourrait s'appeler « aménités », et la *santé* rester telle.

Les libellés des cibles seraient trompeurs, et le risque serait grand, si l'on reprenait ceux de l'approche bâtiment, de mélanger les échelles et d'apporter une confusion dans un dispositif complexe, que nous avons le devoir de rendre accessible par un balisage simple du cheminement à entreprendre. L'approche « territoire » est spécifique. Certains thèmes doivent à l'évidence être complètement revisités, comme la qualité de l'air, qui n'est plus intérieur et fait alors référence aux vents dominants, à la morphologie urbaine, à l'orientation de la trame urbaine, à la végétation et aux modes de production et de distribution d'énergie, par exemple. D'autres thèmes n'existaient pas dans l'approche bâtiment et sont entièrement à imaginer, comme la biodiversité et la mobilité.

A tous ces paramètres doivent s'ajouter une dimension supplémentaire à expliciter d'une manière ou d'une autre, à savoir la « gouvernance », les modalités du dialogue entre le gestionnaire de la zone considérée et ses habitants ou ses usagers.

Des travaux ont été menés sur la problématique HQE et territoires, sous une forme ou sous une autre. L'agence de développement et d'urbanisme Lille Métropole, le CSTB, l'Agence régionale de l'environnement et des nouvelles énergies d'Ile-de-France, l'AFTRP et bien d'autres organismes ont lancé des études, monté des projets sur différents types de territoires, villes, zones d'activité, etc. Il convient à présent de fédérer les énergies pour une approche collective, susceptible d'apporter des réponses originales à ce défi de l'approche HQE pour des territoires.

L'usage abusif du terme HQE est en définitive la marque de son intérêt. On ne prête qu'aux riches. Il convient bien sûr de contrôler ces débordements, dont certains sont impardonnables, mais leur analyse indique les développements possibles de ce concept, et donne l'orientation des travaux qu'il faudrait entreprendre pour en tirer tout le profit entrevu aujourd'hui. La HQE n'en est qu'à ses débuts.

Dominique BIDOUE
Juillet 2000